

ALLOCUTION DE M. PIERRE MAUROY A L'OCCASION DE
L'INAUGURATION DE LA FRESQUE D'ERRO
(Hôtel de Ville, le 4 mars 1988)

Mesdames,

Messieurs,

Il est des événements qui rendent tout simplement heureux. L'inauguration de cette fresque grandiose est, pour moi, de ceux là. Si rien n'est plus subjectif que le regard que l'on porte sur l'art, j'ai le sentiment, après avoir observé les réactions des uns et des autres, que nous sommes nombreux à partager cet instant unique, ce moment de bonheur que procure l'émerveillement.

Le premier mot que je souhaite prononcer s'adresse à Erro, qui nous fait la joie d'être parmi nous aujourd'hui ; ce mot, c'est tout simplement merci ! Merci pour ce moment d'intense émotion artistique. Merci pour cette oeuvre admirable, qui, chaque jour sous nos yeux

embellira notre vie quotidienne. Merci pour cette histoire de Lille, qui ravira, j'en suis sûr, les visiteurs de cette maison commune.

Boëlle!

L'oeuvre d'Erro occupe, dans l'art contemporain, une place à part, un crâneau, qu'il ne partage réellement avec personne, sauf peut-être avec l'Américain Roy Liechtenstein, qui a fait, il y a quelques années, les beaux jours du musée des arts décoratifs de Paris.

Au delà d'un extraordinaire talent de graphiste et de peintre, Erro présente l'originalité d'être un collectionneur d'images populaires, images qu'il restitue dans un contexte personnel, marqué, selon les cas, par l'affectivité, la dérision, l'humour et presque toujours la démesure. Sa démarche se comprend d'autant mieux si l'on sait qu'il est aussi "cinéaste et qu'il fut organisateur de happenings. Cette fresque, qui raconte les dix siècles d'histoire de Lille, est une sorte de long métrage, une sorte de peplum dont le peintre est le grand metteur en scène. Ce regard permanent et curieux sur le monde qui l'entoure, cette

technique très moderne, qui s'apparente à la bande dessinée, et qui fait de son art un langage, font de lui un chroniqueur de son temps.

Je dois ajouter qu'il n'était pas évident pour un artiste islandais, même parisien depuis trente ans, de comprendre et d'illustrer aussi fidèlement l'histoire d'une cité étrangère. Erro s'est remarquablement tiré de cette difficulté et je pense qu'il mérite de figurer parmi les citoyens d'honneur d'une ville qui lui doit maintenant beaucoup.

La réalisation de cette fresque s'inscrit dans une opération globale, qui doit faire de cette mairie un haut lieu de l'art contemporain. Cinq artistes, au total, ont été sollicités et l'ensemble sera achevé pour les premiers jours de mai. Outre Erro, je veux citer Dado, dont les deux grandes toiles sont déjà accrochées face au salon d'honneur, Messagier et Kijno, qui se partagent la montée du grand escalier et qui auront terminé pour la dernière semaine de mars, et enfin Peter Klasen, qui a choisi le grand palier où nous étions tout à l'heure. Nous nous retrouverons donc en mai - plus justement
avec l'ensemble de la fresque achevée -
parce qu'il était difficile de peindre plus
longtemps sur des murs blancs / des murs
qui bouillent

Chacun d'entre vous a pu constater que bien peu de choses avaient été faites dans cet hôtel de ville depuis mon accession au poste de maire. C'est d'abord, parce que j'avais le sentiment qu'il existait d'autres priorités ; c'est ensuite, parce que ~~qu'il n'est pas dans mon caractère d'imposer brutalement mes vues~~ ^{que je n'aurais pas pu me résigner}. Mais couvez-en un tout nouveau en bâtant avec à lui hôtel de ville quinze années ont passé et je pense qu'il est légitime que je veuille marquer ma présence dans cette vénérable maison.

Je m'y suis d'autant plus résolu que la vie de cet hôtel de ville a fortement évolué. La décentralisation a profondément modifié la fonction de ce bâtiment. Une grande partie du personnel est aujourd'hui dans les quartiers et les guichets seront bientôt déplacés, sans doute vers l'entrée côté rue de Paris, à l'emplacement de l'actuelle trésorerie. Si elle a perdu une grande partie de sa fonction administrative, la mairie centrale s'est affirmée comme un lieu d'accueil exceptionnel pour de grandes manifestations. Des milliers de personnes, venant de toute la France et même du monde entier y ont été reçues. Quant aux expositions, elles connaissent un succès grandissant, comme en témoigne la dernière en date, consacrée à l'Europe.

Cette évolution nous a conduits à revoir l'aménagement du grand hall, qui doit être plus conforme à notre image de marque, mais aussi plus adapté à ses nouvelles fonctions. Cette mission a été confiée à l'architecte Jean Pattou qui s'emploiera, dans le respect des structures existantes, à élaborer un projet homogène. D'ores et déjà, je peux vous confirmer l'aménagement d'une nouvelle entrée sur le côté du bâtiment, dans l'axe de la gare et de la future station de métro. Autre confirmation : l'installation dans ce hall du service de la communication, qui doit contribuer à en faire un lieu d'information.

Ainsi, l'hôtel de ville est plus que jamais un lieu public, hautement symbolique de l'image de Lille. A ce titre, je pense que nous avons le devoir d'en faire une vitrine. C'est ce que nous faisons avec cette opération des peintres, qui pourrait trouver un prolongement, avec le dépôt d'oeuvres d'art par les musées lillois.

Je veux saisir l'occasion de cette inauguration, pour souligner la continuité de notre politique de l'art dans la ville, dans laquelle s'inscrit la réalisation de cette fresque.

Avec l'achèvement du mur de Blancke, rue des Poissonceaux - mur dont la réalisation a été fortement retardée par des problèmes juridiques - est enfin terminée la première série, celle qui nous a aussi valu la sculpture de Chevalier (dans le hall du Palais des congrès), le mur de Ben Bella (place de l'Arsenal) et la sculpture de Bougelet (près de la citadelle).

~~Entretien de
cinq ans~~

D'autres œuvres ont été entretemps réalisées : la sculpture de Pierre Olivier (près de la piscine), les fresques en trompe l'oeil proposées par les sociétés d'affichage, que je ne mets pas, bien sûr, sur le même plan, mais qui contribuent à embellir la ville, et enfin la sculpture réalisée par Michel Roulland, en hommage au cardinal Liénard.

Je voudrais dire quelques mots de cette oeuvre. J'ai, comme vous tous, constaté ~~le la~~
~~polémique~~
~~qui a provoqué~~
~~l'embarras~~
~~de la statue de Taylor devant la chapelle du grand~~
~~cardinal~~
~~financier. Etant porté et aujourd'hui~~
~~grandement~~
~~cardinal~~
nouvement de rejet qu'elle a suscité, notamment
dans les milieux catholiques. Si j'ai la plus grande admiration pour ce que fut ~~cardinal~~ cet homme d'église, j'ai aussi le plus grand respect pour le droit de l'artiste. Roulland n'a rien du sculpteur officiel, ni de l'interprète d'effigies. C'est un artiste sensible, qui a librement traduit le sentiment que lui inspire la personne du cardinal, soutien des pauvres, homme de coeur peu préoccupé de l'apparat. Il l'a représenté comme un être souffrant, portant sur ses frêles épaules tous les malheurs du monde. C'est son droit de créateur et nous devons le respecter.

J'en terminerai sur l'art dans la ville en évoquant deux projets. Le premier est en cours de réalisation. Il s'agit de la grande sculpture de Marco Slinckaert, qui a pour thème la solidarité et qui prendra place, à la fin de l'année, dans un bassin aménagé sur la place des Quatre chemins. Le second est encore à l'état d'étude. C'est la fontaine que je souhaite installer devant l'hôtel de ville et qui évoquera le tryptique liberté-égalité-fraternité.

Notre
Marie

de fin à fin de l'art
l'art auquel a été
accordé une place
dans la ville de Lille

Parallèlement à cet effort en faveur des arts plastiques, ~~effort justifié par un certain retard pris dans le passé~~, la Ville de Lille poursuit hardiment ~~dans~~ sa politique de développement culturel. Elle le fait d'abord en améliorant les structures d'accueil, préalable à tout projet d'envergure. C'est ainsi qu'après la rénovation du théâtre La Fontaine et la construction d'un nouveau conservatoire, deux opérations de très grande qualité, nous nous apprêtons - c'est pour janvier 89 - à inaugurer le nouveau théâtre de la Salamandre, idéalement situé sur la grande place de Lille.

Un an plus tard, ce sont les travaux du Palais des Beaux Arts qui commenceront, pour s'achever fin 92, juste à temps pour saluer cet événement que sera l'ouverture des frontières européennes. Ce projet est mené à grand train par le nouveau conservateur, M. Brejon de Lavergnée, qui partage notre impatience de voir ce musée acquérir une nouvelle dimension. Il sera aidé par le ~~remarquable~~ rapport de M. Serge Renimel, muséologue consultant, rapport qui vient de m'être remis et que chacun peut consulter à sa demande.

Effort en matière de structures, effort
aussi en direction des institutions culturelles.

C'est ainsi que la Ville a décidé de loger l'orchestre national, maintenant totalement installé au Palais des congrès et de la musique. Je veux dire par là que nous prendrons totalement en charge les frais de location du palais par l'orchestre, une formule qui engage la Ville au delà du montant de la subvention qu'elle versait, mais qui garantit, à Jean-Claude Casadesus et à ses musiciens, les meilleures conditions de l'exercice de leur art.

Le Festival de Lille sera lui aussi l'objet d'un effort particulier, puisque nous reconduirons, cette année, la subvention exceptionnelle versée l'an dernier.

Si j'ai tenu à présenter ce tour d'horizon de la culture à Lille, c'est que j'ai le sentiment que tout le monde n'a pas une vision juste de l'importance de nos efforts. Comme il arrive qu'un arbre cache une forêt, il arrive qu'un opéra, surtout dans un climat ~~passionné~~ très entretenu, fasse oublier la richesse de tout ce qui se fait à côté.

Je l'ai dit, je le répète : je suis le premier à souhaiter qu'un opéra de création puisse de nouveau travailler à Lille. Mais je le répète aussi : le budget nécessaire à son fonctionnement est incompatible avec les seules finances de la Ville.

Je sais, et d'une certaine manière je le comprends, que les vrais amateurs de lyrique estiment que la satisfaction de leur passion est un dû. Mais je sais aussi qu'ils sont loin de représenter l'ensemble de la population lilloise et que cette dernière aurait quelque raison de protester, si nous concentrions tous nos efforts sur cette discipline. Dans l'état actuel des choses, nous n'aurions d'autre solution que de démunir d'autres budgets culturels et j'attends toujours la personne qui prendra sur elle de faire une telle recommandation.

Un maire responsable ne peut donner suite à des propositions qui ont toutes les qualités sauf celle d'être réalistes. Pour être plus précis, ~~je vous dirai que j'ai chiffré très~~ ^{collier dans le cadre tous fu à déduire} ~~révenant à effect~~ ~~précisément l'impact du dernier projet qui m'a été proposé. Il revenait à ce que la Ville offre~~ un chèque de 1.500 F. à chaque spectateur présent à

Ainsi, le festival
valut à l'opéra !
Et d'ya ab
futur - théâtre
dit pour la lyrique
publique et amateur
et à l'opéra et à l'orchestre
en France

l'Opéra ! Qui peut soutenir de tels projets, sachant que nous consacrons déjà 17 % de notre budget à la culture ?

Un jour viendra où Lille aura de nouveau son opéra de création. Ce jour viendra lorsque l'ensemble des collectivités ~~et l'Etat~~ auront décidé. Une formule est à imaginer, comme cela a été fait pour l'orchestre. Si plusieurs collectivités s'allient à la Région ~~et l'Etat~~ cet opéra pourra bénéficier d'un budget à la hauteur de notre exigence de qualité.

Cela étant dit, je ne peux laisser dire qu'il n'y a plus, qu'il n'y aura plus d'activité lyrique à Lille. Le mois dernier, l'opéra était comble pour une soirée Verdi - Puccini ; bientôt, Carmen sera donnée au Sébastopol et je souhaite que, comme l'an dernier, un opéra soit présenté dans le cadre du Festival.

En ce qui concerne le grand théâtre, je sais que, par une confusion de termes, de nombreuses personnes le pensent fermé. Il n'en est évidemment rien. De nombreuses manifestations s'y

déroulent et j'ai souhaité qu'un crédit soit dégagé dans le budget qui sera voté vendredi prochain, afin d'en renforcer l'animation. *les initiatives*
s'effectuent par nous pas de dieu plus

Au total, je pense que personne ne peut contester à Lille le titre de ville de culture. A qui en douterait, je peux donner l'exemple de France-Culture, qui sera ici, pour des émissions en direct, du 15 au 25 mars. Séduite par le foisonnement des activités lilloises, l'équipe de cette radio passera deux fois plus de temps dans notre ville qu'elle le fait ordinairement pour ses émissions en province.

Ce foisonnement est tel, qu'il demande une coordination accrue. C'est pourquoi, comme le font la plupart des grandes villes, j'ai souhaité créer une grande direction des affaires culturelles. Elle sera confiée à M. Marc Coulon, qui nous fait le plaisir d'être parmi nous aujourd'hui et qui prendra ses fonctions le 15 mars, après la réunion du conseil municipal. M. Coulon a une grande expérience de l'action culturelle, acquise dans plusieurs grandes villes, ainsi qu'au Ministère de la culture. Il sera chargé, en collaboration avec les élus délégués,

Mme Bouchez et Mme Buffin, du fonctionnement des grands équipements de la ville, ainsi que de l'élaboration d'un calendrier culturel annuel.

L'enseignement, qui relevait auparavant de la même direction, sera un service à part entière. Son directeur en sera M. Alain Bourdon, qui souhaite depuis quelque temps quitter l'office du tourisme. M. Bourdon dirigera également la Fondation de Lille.

Ces nouvelles dispositions devraient permettre une meilleure perception globale de la politique culturelle de la Ville, à laquelle je veux donner un nouvel élan. J'ai souvent dit ma conviction du rôle fondamental de la culture dans le développement économique d'une ville. Il y a quinze ans, cette affirmation rencontrait quelque scepticisme. Aujourd'hui - de nombreux sondages le prouvent - la qualité de la vie culturelle est l'un des premiers critères retenus par les cadres dans le choix d'une ville d'adoption. A l'heure où Lille peut prétendre à un nouveau développement, nous devons tous nous réjouir qu'elle ait pris ces quinze années d'avance.

UNE FRESQUE EN BANDE DÉSSINÉE POUR DIX SIÈCLES D'HISTOIRE

La municipalité lilloise avait demandé au peintre-dessinateur-cinéaste islandais Erro de dessiner une fresque racontant l'histoire de la ville. Le résultat est haut en couleurs !

5 Mars 88

NE



M. Pierre Mauroy inaugurant la fresque dont on voit une partie derrière lui. A ses côtés, M^{me} Jean-Pierre Chevènement ; M^{me} J. Buffin, conseillère municipale déléguée aux Beaux-Arts et le peintre Erro, l'auteur de la fresque.

5 mars 88

NE (suite)

L'HISTOIRE de Lille racontée sous forme d'une vaste bande dessinée s'étale sur les murs de la salle du conseil municipal. Telle est la vision qu'un centaine de personnes ont eu lorsque M^{me} Jean-Pierre Chevénement qui était, l'hôte d'un jour de M. Mauroy, a ouvert la porte de cette salle.

Au début, cette agression de couleurs et de formes surprends. Et puis, une fois l'œil habitué, on se surprend à chercher le détail, à traquer le fait historique, ou encore à tenter de retrouver, dans sa mémoire et ses connaissances, l'épisode qui se déroule sous les yeux. Et alors seulement on s'aperçoit que, finalement, la célèbre tapisserie de Bayeux utilisait le même procédé, et n'avait pas d'autres ambitions que celles de relater un événement historique, en l'occurrence le débarquement des Normands en Grande-Bretagne.

Telle est l'œuvre du peintre d'origine islandaise, Erro, que M. Pierre Mauroy a inauguré vendredi matin. « L'œuvre d'Erro, rappelait le maire de Lille, occupe dans l'art contemporain, une place à part, un créneau, qu'il ne partage réellement avec personnes ».

Au-delà d'un extraordinaire travail de graphiste et de peintre, souligne Pierre Mauroy, Erro présente l'originalité d'être un collectionneur d'images populaires, images qu'il restitue dans un contexte personnel, marqué, selon les cas, par l'affectivité, la dérision, l'humour et presque toujours la démesure. Sa démarche se comprend d'autant mieux si l'on sait qu'il est aussi cinéaste et qu'il fut organisateur de happening. De son passé derrière la caméra et de sa rencontre avec Jean-Jacques Lebel, en effet, Erro a retenu un sens de l'image, du trait choc, et à la limite de la provocation, à nul autre pareil.

Une santé de long métrage

« Cette fresque, qui raconte les dix siècles d'histoire de Lille, est une sorte de long métrage, une sorte de peplum dont le peintre est le grand metteur en scène. Ce regard personnel et curieux sur le monde qui l'entoure, cette technique très moderne, qui s'apparente à la bande dessinée, et qui fait de son art un langage, font de lui un chroniqueur de son temps ».

La réalisation de cette fresque s'inscrit dans une opération globale » souligne encore M. Mauroy. En effet, la municipalité

lilloise a fait appel à quatre autres grands artistes internationaux pour participer à la décoration de l'hôtel de ville. Dado, dont deux grandes toiles sont déjà accrochées en face du salon d'honneur ; Messagier et Kijno, dont les œuvres viendront prendre place dans la montée du grand escalier, et enfin Peter Klasen dont la production occupera le grand palier, à côté de la salle du conseil. Le maire envisage d'ailleurs de présenter l'ensemble de ces œuvres en juin prochain.

« Marquer ma présence »

« Chacun d'entre vous, a-t-il ajouté pour expliquer le sens de sa démarche, a pu constater que bien peu de choses avaient été faites dans cet hôtel de ville depuis mon accession au poste de maire. C'est d'abord, parce que j'avais le sentiment qu'il existait d'autres priorités ; c'est ensuite, parce que je voulais marquer mon respect pour mes prédecesseurs. Mais quinze années ont passé et je pense qu'il est légitime que je veuille marquer ma présence dans cette vénérable maison ».

ERRO

Erro est né le 19 juillet 1932 à Olafsvik, en Islande, mais il vit en France, à Paris, depuis 1958. Ce qui ne l'empêche pas de sillonner le monde, d'Israël aux Etats-Unis, ou d'U.R.S.S. à l'Extrême Orient. Il a également réalisé plusieurs films, soit pour le cinéma, soit pour la télévision.

En le recevant vendredi matin, M. Mauroy devait déclarer : « il n'était pas évident pour un artiste islandais même parisien depuis trente ans, de comprendre et d'illustrer aussi fidèlement l'histoire d'une cité étrangère. Erro s'est remarquablement tiré de cette difficulté et je pense qu'il mérite de figurer parmi les citoyens d'honneur d'une ville qui lui doit maintenant beaucoup ».

Aménager le grand hall

Avec la décentralisation dans les quartiers, la mairie centrale perd de plus en plus sa vocation administrative pour devenir « un lieu d'accueil exceptionnel pour de grandes manifestations ». « Cette évolution nous a conduit à revoir l'aménagement du grand hall, qui doit être plus conforme à notre image de marque, mais

aussi plus adapté à ses nouvelles fonctions ».

C'est ainsi que le maire de Lille annonçait que l'architecte Jean Pattou avait été chargé « d'élaborer un projet homogène » d'aménagement de ce grand hall. « D'ores et déjà, je peux vous confirmer l'aménagement d'une nouvelle entrée sur le côté ou bâti, dans l'axe de la gare et de la future station de métro. Autre confirmation : l'installation dans ce hall du service de la communication, qui doit contribuer à en faire un lieu d'information ». D'autre part, les actuels guichets situés dans ce grand hall seront déplacés, sans doute à l'emplacement de l'actuelle trésorerie.

L'art dans la ville

« L'hôtel de ville est plus que jamais un lieu public, hautement symbolique de l'image de Lille. A ce titre, je pense que nous avons le devoir d'en faire une vitrine ». On pourrait ainsi y exposer certaines œuvres des musées lillois.

Pour le maire de Lille, tout cela s'inscrit dans « la continuité de la politique de l'art dans la ville ». L'art dans la ville en effet, c'est aussi le mur de Blancke qui s'achève et qui fait suite à la sculpture de Chevalier (dans le hall du Palais des congrès), le mur de Ben Bella (place de l'Arsenal), la sculpture de Bougelet près de la citadelle, celle d'Olivier (à proximité de la piscine)... en attendant la réalisation d'autres projets. En particulier celui, en cours de réalisation, de Marco Slinckaert (sur le thème de la solidarité) et qui prendra place, à la fin de l'année, dans un bassin aménagé place des Quatre-Chemins ; et aussi, à l'étude, une fontaine devant l'hôtel de ville sur le thème de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

Ville de culture

Si l'on ajoute à cela la rénovation du théâtre La Fontaine, la construction du théâtre de la Salamandre, l'installation de l'orchestre au Palais des Congrès, les travaux de rénovation du Palais des Beaux-Arts, le festival de Lille, dont la subvention exceptionnelle versée l'an dernier sera reconduite cette année, « je pense que personne ne peut contester à Lille le titre de ville de culture. A qui en douteraient, concluait M. Mauroy, je peux donner l'exemple de France Culture, qui sera ici, pour des émissions en direct, du 15 au 25 mars. Séduite par le foisonnement des activités de temps dans notre ville qu'elle le fait ordinairement pour ses émissions en province ».

L'histoire de Lille en bande dessinée

L'histoire de Lille racontée sous la forme d'une vaste bande dessinée s'étale depuis vendredi matin sur les murs de la salle du conseil municipal. Elle est l'œuvre du peintre islandais Erro.

« Au-delà d'un extraordinaire talent de graphiste et de peintre, déclarait M. Mauroy en inaugurant cette fresque en présence de l'artiste, Erro présente l'originalité d'être un collectionneur d'images populaires, images qu'il restitue dans un contexte personnel, marqué par l'affectivité, la dérision, l'humour et presque toujours la démesure ».

(Ph. X)



Le maire de Lille au pied des murs d'Erró

« C'est une histoire de fureurs et de guerres ! » s'est exclamé P. Mauroy, vendredi, en découvrant le « peplum », pour reprendre son expression, mis en scène par le peintre Erró, sur les murs de la salle du conseil privé, à l'hôtel de ville. En effet, depuis la vengeance de Lydéric jusqu'à la libération en 1944, en passant par les Hurlus, les Hollandais, les Autrichiens, on ne voit d'abord que combats qui éclatent en couleurs vives. ■

MAIS à y regarder de plus près — et Dieu sait s'il y a de quoi dans ces 300 m² remplis de dizaines de figures — la paix, les travaux et les usines et jusqu'aux scènes familiales, notamment avec Alphonse et Zulma, trouvent aussi leur place dans ce qu'on pourrait considérer comme une encyclopédie de l'imaginaire lillois à travers les âges. On y trouve même le Palais des Congrès, le tunnel sous la Manche et le T.G.V., c'est tout dire.

Et l'on comprend que l'enthousiasme du maire ait été partagé par les nombreux assistants dont M^{me} Buffin et Bouchez, adjoints à la Culture. Il y avait même M^{me} Chevènement, épouse du député-maire de Belfort, qui apprécie particulièrement l'œuvre d'Erró...

Défense et illustration de l'art contemporain... et de Roulland

Cette inauguration a été l'occasion pour M. Mauroy d'annoncer son intention de faire de l'hôtel de ville « un haut lieu

de l'art contemporain ». En mai, d'autres œuvres y seront ainsi installées dues à Dado (salon d'honneur), Messagier et Kijno (escalier principal), Peter Klasen (palier).

Par ailleurs l'architecte Jean Pattou va étudier un projet d'aménagement du grand hall, tandis qu'une nouvelle entrée sera ouverte sur le côté du bâtiment, dans l'axe de la gare et de la future station de métro. Deux nouvelles œuvres vont aussi être installées prochainement dans la ville : place des Quatre-Chemins, une sculpture de Marco Slinkaert sur le thème de la solidarité et devant l'hôtel de ville une fontaine évoquant la devise républicaine « liberté-égalité-fraternité ».

A ce propos P. Mauroy a pris la défense du « Cardinal Liénart » de Jean Roulland, statue installée par la ville dans le jardin Comtesse : « J'ai la plus grande admiration pour ce que fut cet homme d'Eglise mais aussi le plus grand respect pour le droit de l'artiste. Roulland est un artiste sensible qui a librement traduit le sentiment que

lui inspire la personne du cardinal, soutien des pauvres. Il l'a représenté comme un être souffrant, portant sur ses frêles épaules tous les malheurs du monde. C'est son droit d'artiste et nous devons le respecter. »

L'Opéra : « Quand l'Etat l'aura décidé »

Evoquant ensuite sa politique de « développement culturel » (inauguration du nouveau conservatoire la semaine, du nouveau théâtre de la Salamandre l'an prochain et du Palais des Beaux-Arts rénové en 1992) le maire ne pouvait pas ne pas aborder le problème du défunt Opéra de Lille. Pour la dernière fois, affirme-t-il. Et de continuer : « Je suis le premier à souhaiter qu'un opéra de création puisse de nouveau travailler à Lille. Mais je le répète, le budget nécessaire à son fonctionnement est incompatible avec les seules finances de la ville. Continuer dans les conditions précédentes revenait à offrir un chèque de 1.500 F à chaque spectateur présent à l'opéra ! Qui peut soutenir de tels projets, sachant que nous consacrons déjà 17 % de notre budget à la Culture ? Un jour viendra où Lille aura de nouveau son opéra de création. Ce jour viendra lorsque l'ensemble des collectivités et l'Etat l'auront décidé. Une formule est à imaginer comme cela a été fait pour l'orchestre. »



Au pied des murs et autour de P. Mauroy, Erró et... M^{me} Chevènement.

(Ph. « La Voix du Nord »)

5 MARS 1988 VDN